

La Guerre Froide Globale

L'ouvrage 'La Guerre Froide Globale' a été rédigé par Odd Arne Westad, et publié, en 2007, par les Editions Payot et Rivages, au 106 Boulevard Saint Germain, 75006, Paris. Odd Arne Westad¹ est un historien norvégien, spécialisé dans l'étude de la Guerre Froide et de l'histoire contemporaine de l'Asie de l'Est; et professeur de l'université de Yale. Ce livre cherche à nous montrer l'impact global qu'a ou qu'a eut la Guerre Froide sur le tiers-monde. Pour cela, l'auteur nous propose une description des faits historiques scientifiques dans un ordre chronologique, en se ciblant sur un thème ou une aire précis dans chacun de ses chapitres.

Durant la Guerre Froide, les États-Unis et l'Union Soviétique ont été poussés à agir dans les pays du tiers-monde par leur idéologie de modernité et de progrès dont ils se considéraient les héritiers. En ce sens, la guerre froide se rapprochait du nouvel impérialisme, laissant sur son passage guerres, crises et misère.

Chapitre 1: l'empire de la liberté et l'empire de la justice

Le but majeur des États-Unis et de l'URSS durant la Guerre Froide étant commun, ce qui les distinguait était leur vision de la modernité : communisme contre capitalisme.

L'interventionnisme étasunien remonte à ses origines même. Selon l'auteur cet expansionnisme pendant la guerre froide se définit par la volonté d'éradiquer l'ignorance dans les pays du tiers-monde pour éviter que l'esclavage ne puisse s'immiscer. Les EU cherchèrent à imposer leur coutumes, mais aussi leur économie, qui s'illustre par le lancement du plan Marshall, et la création du BIRD et du FMI. Et ils avaient en effet une grande influence à l'étranger car leur rôle économique était prépondérant. Évidemment toutes les aides proposées à l'étranger étaient bien ciblées. En ce sens, nous assistons même à la création de corps idéologiques ou militaires modernes pour défendre le monde contre le communisme. Mais au fil de ces actions américaines, l'URSS devint de plus en plus dynamique et agressif. La tension entre les deux blocs devenait palpable. A partir des années 1960, les États-Unis commencèrent à recevoir d'autres critiques, par exemple en raison de l'enlissement de la guerre du Vietnam, mais aussi pour la revendication des droits civils.

De son côté, l'URSS appliquera plus ou moins les mêmes choses que les États-Unis soit l'éducation, leur politique, et l'anti-impérialisme. Cette offre alléchante appelait de nombreux régimes tiers-mondistes à passer au communisme. A la mort de Staline en 1953, Khrouchtchev essaiera de s'imposer à nouveau dans le tiers-monde mais cette fois-ci plus de façon idéologique. De nombreuses réformes furent menées pour l'Afrique, l'Amérique latine, mais le plan le plus important

¹ Autres ouvrages: Cold War and Revolution (1993); Brothers in Arms: The Rise and Fall of the Sino-Soviet Alliance, 1945-1963 (1998); Decisive Encounters: The Chinese Civil War, 1946-1950 (2003); Restless Empire: China and the World Since 1750 (2012); The Cold War: A World History (2017) et Empire and Righteous Nation (2021).

était de mettre une main sur la Chine. En s'alliant avec le pays le plus peuplé du monde, Kroutchev voulait mettre un point d'honneur sur la centralité de l'URSS et du communisme dans le monde. Mais cette alliance fut en crise dès 1960 et se termina officiellement en 1965.

Les efforts de ces deux puissances ont ainsi connu quelques succès mais surtout beaucoup d'échecs.

Chapitre 2 : les révolutionnaires

« Du milieu du XIXe siècle à 1920, plus de 450 millions de personnes en Afrique et en Asie se trouvèrent sous domination coloniale directe » (P 63). Les pays colonisateurs voulaient inculquer leur supériorité aux pays colonisés par la destruction de leur propre culture et l'imposition de l'occidentale. Ils étaient supérieurs en terme d'armement, de technologie, de savoir mais aussi en terme de mensonge : les réformes agraires et les redistributions de terres étaient bien souvent des choses promises pour avoir participé à la guerre du côté des colons, mais bien souvent ces promesses ne furent pas tenues. Les volontés d'indépendance s'immiscèrent après la première guerre mondiale et les révolutions arrivèrent après la seconde guerre mondiale. Le handicap de ces révolutions furent le manque de résistance unifiée car cela comportait des risques.

Mais « La seconde guerre mondiale contribuera à détruire le système colonial » (p 77). En aout 1947, Sukarno déclara l'indépendance de l'Indonésie et Ho Chi Minh du Vietnam. Or, la France voulu garder ses colonies à tout prix, même celui du sang. Le nombre de victimes des guerres anticolonialiste firent au total 5 millions et demi de morts, par famine, par extermination, assimilation culturelle forcée... etc.

Ce fut aussi la création d'une multipolarité : « dans les cinq années 1957–1962, 25 nouveaux états virent le jour. » (p 81). Mais même après la décolonisation, la présence de représentants occidentaux sur le territoire et l'exploitation des richesses des anciens pays colonisés ne changea pas beaucoup leur quotidien. A partir de là, deux types d'aides s'offraient à eux pour arriver à un certain stade de modernité : l'étasunienne ou la soviétique. Or, bien évidemment, en demandant ces aides ils contractaient les dettes qui leur étaient proportionnelles.

Le même sentiment d'injustice était partagé par les pays du tiers-monde: mise en place dès 1900 des mouvements panafricain et panasiatique, et en 1955 eut lieux la conférence de Bandung. Il en fut conclu que les pays du tiers-monde les plus développés aiderait les plus pauvres pour qu'il soit moins dépendants des grandes puissances, tout en prônant égalité entre les êtres humains et pacifisme. Il en débouchera ensuite la création de l'OPEP en 1960. Durant la première conférence tiers-mondiste ils étaient vingt-cinq, durant la deuxième, au Caire, ils étaient presque le double. Se créé ainsi le Mouvement des Non Alignés (MNA).

Malheureusement, des conflits éclatèrent et impactèrent grandement le MNA et plusieurs pays se tournèrent vers l'un des deux blocs.

Chapitre 3 - la création du tiers-monde : les États-Unis affrontent la révolution

Après la seconde guerre mondiale, les États-Unis vont assumer le rôle de gendarmes du monde. Ils vont intervenir en Europe pour propager leur système capitaliste ; mais aussi dans les pays du tiers-monde pour éviter la propagation du communisme. Ils avaient peur que l'union soviétique profite des révolutions au sein des pays tiers-mondistes pour s'approprier les richesses.

Un autre dilemme auquel ils ont dû faire face est l'impérialisme européen car cela mettait en péril la mission américaine qu'était le containment ('Théorie des Dominos'). En raison de la mainmise anglaise sur l'Iran, les États-Unis avaient peur que les soviétiques ne profitent du chaos politique présent pour y appliquer son impérialisme. Et en effet, après la nationalisation du canal de Suez, Nasser² se rapprocha de l'URSS. Et tandis que la France et l'Angleterre envahirent l'Égypte pour protéger ce qui leur appartenait, l'Union soviétique en profita pour étendre son influence. Les États-Unis envahirent ainsi le Moyen-Orient pour lutter contre le communisme. Mais aussi contre les nationalismes panarabes. Effectivement, en 1958, eut lieu la première conférence des peuples africains. Après celle-ci, Lumumba³ demanda une intervention de l'ONU pour renvoyer le contrôle belge de son territoire. Mais l'ONU refusa la demande, donc il fit comprendre qu'il demanderait aussi son aide à l'URSS. Les États-Unis lancèrent alors une offensive pour assassiner le mandataire et le remplacer par Joseph Mobutu. Il en fut de même lors de la révolution mexicaine de 1910, contrariés, les États-Unis firent en sorte que le président mexicain démissionne. Mais en 1933, dès lors que les forces américaines se retirèrent du Mexique, Sandino y déclencha un mouvement révolutionnaire car il voulait une Amérique latine unie contre l'Amérique du Nord. L'arrivée au pouvoir de Perón en Argentine, inspiré du fascisme européen, inquiéta aussi les États-Unis. Mais leur première véritable intervention en Amérique latine fut au Guatemala en 1954, car ils étaient inquiet à propos de leur United Fruit Company et car le Guatemala avait autorisé les communistes à agir sur leur territoire. Cette intervention fut un franc succès pour les États-Unis car le communisme fut écrasé au profit d'une dictature. Autre exemple d'interventionnisme, en 1964, ils cherchèrent cette fois-ci à éjecter le président Goulard du Brésil.

En Asie, l'inquiétude américaine se fit aussi ressentir quand Sukarno créa le parti communiste indonésien, financé par Khrouchtchev. Les États-Unis tentèrent de démembrer l'Indonésie mais en vain. Dans ce contexte de décolonisation, son but était de contrôler ces pays naissant. Car, «vu de

² Président de l'Égypte de 1954 à 1970.

³ Premier ministre de la république démocratique du Congo

l'Amérique, il était un ensemble de région où il faudrait intervenir ; {mais} vu du Sud, un ensemble de région dont l'intérêt commun était de résister à cette intervention." (P. 106).

Chapitre quatre : les défis cubain et vietnamien

Durant la période de décolonisation, on assiste à l'émergence de nouveaux groupes actifs qui vont naturellement se tourner vers l'URSS. Par exemple, au Congo, Lumumba va lui demander son aide. Ou bien encore Cuba. Durant la révolution cubaine, Castro renversa Batista pour appliquer de nouvelles mesures sociales et le but était de pouvoir prouver aux états tiers-mondistes qu'il était possible de renverser le pouvoir étasunien. Castro étant sous influence communiste, les États-Unis voulurent s'en débarrasser. A partir de 1960 ils appliquèrent leur embargo sur Cuba et ils lancèrent une invasion en 1961 dans la baie des cochons; à laquelle l'URSS va répliquer par la crise des missiles en 1962. Cuba se mit ensuite à aider la décolonisation en Afrique sous la responsabilité du Che Guevara. Sa mort ne fit qu'accentuer les problèmes couvrant ensuite les États-Unis.

En Asie, l'idée d'un communisme instaurée au Vietnam était impensable pour les États-Unis ils se retrouvèrent donc à intervenir dans la guerre dès 1954. Cuba et le Vietnam instaurèrent un mouvement gauchiste qui influença le monde entier. De plus, la population commençait à se révolter au sein des pays occidentaux contre la guerre du Vietnam. C'était la première fois que la guerre froide impactait les pays occidentaux. Entre les décolonisations, l'évolution économique et technologique de l'Union soviétique, et l'accroissement des économies européennes qui refusaient à présent de se soumettre aux États-Unis, l'hégémonie américaine avait pris fin.

Chapitre cinq : la crise de la décolonisation - l'Afrique Australe.

« Durant les années 1960 et 1970, l'Afrique du Sud fut le principal théâtre des luttes de pouvoir en Afrique australe. » (p.212). Instauration d'un système raciste (*apartheid*) pour que la minorité européenne y habitant puisse contrôler l'État et ses populations. En réaction, création de l'*African National Congress* qui s'oppose à ces discriminations, ainsi que de mouvements indépendantistes au Mozambique et en Angola dans les années 1960. De même en Guinée, où le mouvement révolutionnaire est soutenu par de Cuba et les soviétiques. « Les nouveaux leaders politiques de l'Afrique australe avaient le sentiment que leurs tentatives pour obtenir le soutien américain échouait et que l'Union soviétique était la seule grande puissance susceptible de les aider à atteindre leurs objectifs politiques, sociaux et économiques » (p.219). Evidemment, ces pays africains était une aubaine pour l'URSS.

Les Cubains, aidant aussi le MPLA⁴ de Neto en Angola, demandèrent son aide à l'URSS. Le 11 novembre, la déclaration d'indépendance de l'Angola fut signée. L'URSS gagnait sur les EU. Mais

⁴ Mouvement Populaire de Libération de l'Angola

ces victoires furent en réalité dues à un léger déclin des États-Unis. Et dès les années 1970 ce fut au tour de l'Union soviétique. Car en effet, dès l'arrivée de Carter au pouvoir, celui-ci critiqua grandement la détente qui avait eu lieu sous Ford et Kissinger.

Chapitre six : les perspectives de socialisme - l'Éthiopie et la corne de l'Afrique

L'URSS va intervenir en Éthiopie pour la défendre contre la Somalie. Il s'agissait d'une intervention très importante pour les soviétiques car cela prouvait qu'ils pouvaient contrôler une armée à des milliers de kilomètres de chez eux et sortir victorieux.

Les premières révoltes contre le *Derg*⁵ eurent lieu, et ce n'est que grâce à la force qu'il reconquit le pays et se dirigea vers une radicalisation de son pouvoir. En parallèle, développement du FPLE⁶ soutenu par l'URSS et par Cuba pour se révolter contre le *Derg*. Les États-Unis, eux aussi alliés de l'Éthiopie, annulèrent finalement leur aide en raison de la 'terreur rouge' et proposèrent alors leur aide indirecte à son ennemie : la Somalie. Après que la Somalie ait rompu tout contact avec l'Union soviétique, cette dernière accepta de donner son aide à l'Éthiopie. Ce fut un franc succès pour l'URSS, comme la plupart de ses interventions en Afrique.

En 1978, les EU étaient de plus en plus préoccupés par l'interventionnisme soviétique en Afrique en cette période de détente. Cependant, souvent les états tiers-mondistes n'approuvaient pas toutes les décisions de l'URSS ce qui désespérait les soviétiques. Ils tentèrent une réforme agraire et une modernisation du pays éthiopien mais ce fut un échec qui entraîna crises et famines.

Chapitre sept : le défi islamique - l'Iran et l'Afghanistan

Dans les années 1970, prennent place les premières contestations de l'hégémonie des deux blocs.

Depuis 1954, l'Iran était un allié primordial des États-Unis et assurait l'arrivée de pétrole dans les pays occidentaux. La « révolution blanche », motivée en grande partie par l'augmentation du prix du pétrole, fut le programme de modernisation le plus ambitieux non communiste. Les EU s'attaqueraient aux domaines de l'industrie, de l'éducation, des conditions de travail, feraient une réforme agraire, traiteraient de l'émancipation des femmes... Or, cette proposition d'aide américaine incitèrent les religieux islamistes à s'opposer au *Sha* pour former une république islamique basée sur la *charia*⁷. Mouvement originaire du Moyen-Orient pour lutter contre les puissances coloniales et à la recherche d'un État moderne basé sur la religion. Ainsi, accepter un État laïque dans un pays musulman leur paraissait scandaleux. En 1978, chute du *Sha* et de son régime, et montée du mouvement islamiste: début de la révolution iranienne. Cette montée en puissance de l'islamisme

⁵ Gouvernement militaire provisoire de l'Éthiopie socialiste

⁶ Front populaire de libération de l'Érythrée

⁷ La Loi Islamique

fut inquiétante pour les deux blocs car elle représentait un nouveau type de gouvernement moderniste qui s'opposait aux deux grands. Donc difficile à contrôler.

En Afghanistan, le régime de Daoud était similaire à celui du *Sha* en Iran. Mais le mouvement islamique ne s'y développa qu'à partir de 1973. A partir de là, il y eut une division du PDPA entre le Khalq et le Parcham. Les deux cherchaient à s'imposer en demandant son aide à l'URSS. Cette instabilité alla jusqu'au soulèvement islamiste de Herat le 15 mars 1979. « Après la rébellion de Herat, le conflit entre le gouvernement Afghan et l'opposition islamiste se transforma en une guerre civile totale. » (p.323). L'URSS, en plus de leur proposition d'aide militaire, économique, et de défense, conseillèrent à Taraki⁸ de prendre le pouvoir et de se débarrasser de Amin⁹. Au final ce stratagème se retourna contre eux car Amin se retrouva au pouvoir, et en 1979, Taraki fut assassiné. À partir de là, les relations entre l'Afghanistan et l'URSS devinrent glaciales. L'URSS soupçonnait les États-Unis de vouloir récupérer ses places perdues en Afghanistan. Donc ils envoyèrent leurs troupes dès janvier 1980. Ils voulaient se débarrasser d'Amin. Après l'assassinat de ce dernier, l'URSS demanda la libération des prisonniers communistes et leur restitution à des postes de valeur. Or, cette action avait été perçue autour du monde comme une intrusion agressive et illustratrice la baisse du potentiel de l'URSS. Cette intervention entraîna ainsi, à la fois le renforcement des mouvements islamistes mais aussi la colère des EU. Ce pourquoi Carter boycottera le bloc de l'Est et cessera de lui vendre certains produits.

Chapitre huit : les années 1980 - l'offensive Reagan

Avec l'arrivée de Reagan pouvoir, il y eut un changement des méthodes mais pas d'objectif. Jusqu'à présent, les dirigeants américains cherchaient à éviter un conflit avec une l'URSS, mais dès lors, ce furent les radicaux qui élaboreraient l'administration pour arriver à leur but premier. Les EU lancèrent alors des programmes de soutien aux régimes qui s'opposaient à l'Union Soviétique.

De son côté, dès le milieu des années 1970, l'URSS développa l'exportation de matières premières des pays du tiers-monde, en particulier certains pays d'Asie et d'Amérique latine. Mais souvent, il y avait des crises au sein de ces pays et ces problèmes entraînaient la stagnation du PIB soviétique. De plus, dès le début des années 1980, l'imposition nord-américaine sur l'Amérique latine s'élargit. Eux aussi étaient ennuyés. L'incompétence de Somoza plaisait peu aux EU, mais ils ne voulaient pas de l'installation d'un régime socialiste au Nicaragua, car il pourrait devenir un allié de Cuba. Et en effet, au début des années 1980, la plupart des aides données au Nicaragua par l'URSS se

⁸ Membre du PDPA, division Parcham

⁹ Membre du PDPA, division Khalq

faisaient par le biais de Cuba. Et dès juillet 1979 le FSLN¹⁰ était au pouvoir. Dès leur arrivée, les sandinistes voulaient mettre en place une réforme agraire pour améliorer l'état du pays, et soutinrent les pays socialistes et les révolutions qui combattaient l'oppression. Donc les EU se mirent à exercer une pression grandissante sur l'Amérique Latine. Ils menèrent à bien une guerre secrète dès 1981 contre le Nicaragua. Cette guerre civile eut des conséquences désastreuses au sein du pays. Et, de par ses actions, Reagan perdit aussi beaucoup d'appuis : il vendait des armes en Iran et se servait de l'argent recueilli pour financer la guerre contre le Nicaragua.

L'interventionnisme soviétique, lui s'embourba en Afghanistan. De plus en plus de mouvements contestataires se mirent en place demandant le retrait des troupes soviétiques. Cette invasion fut, en revanche, une chance pour le Pakistan qui pouvait ainsi développer son islamisme tout en ayant encore le soutien des occidentaux. La guerre d'Afghanistan fit beaucoup de morts et le communisme était quasiment éteint en Afghanistan, donc très compliqué pour l'URSS d'y rester et de s'imposer. Reagan qualifiait l'URSS d'« empire du mal ». Or, l'hégémonie économique américaine et leurs taux d'intérêts augmentant, impactèrent aussi fortement les pays les plus pauvres, créant de plus fortes inégalités. Le pays se servait ensuite de ce surplus d'argent pour acheter des armes.

Ainsi, dans les années 1983-1984 : « côté soviétique, ce fut la stagnation politique économique, et un isolement international accru en raison de la guerre en Afghanistan. Côté américain, ce fut Reagan, le réarmement et les interventions anti-révolutionnaires. » (p.382). Et les pays tiers-mondistes, eux, « connurent un accroissement colossal de la pauvreté, ce qui a eut ou a aujourd'hui des effets désastreux sur leur stabilité politique, voir sur leur cohésion sociale » (p380).

Chapitre neuf : le désengagement de Gorbatchev et la fin de la guerre froide

Quand Gorbatchev arriva au pouvoir, dans les années 1970, son objectif était d'étendre le socialisme et de renouer avec les pays du tiers-monde ; mais dans les années 1980, cet optimisme fit face aux doutes. Selon Gorbatchev, deux erreurs avaient été commises : « l'une était d'avoir négligé des pays du tiers-monde importants {...}. L'autre avait été de ne pas avoir réagi rapidement et avec détermination aux avancées impérialistes. » (P 386). L'URSS, dans les années 1980 essaya de nouer des liens avec l'Europe de l'Est mais « le parti communiste italien et ses alliés d'Europe occidentale ne considéraient plus l'Union soviétique comme une force positive dans la politique internationale. » (p.391). L'URSS était aussi grandement préoccupée par la guerre d'Afghanistan. Dès 1986, Gorbatchev commença à retirer ses troupes, abandonnant l'idée d'y installer un socialisme. En échange, il demanda à Reagan de ralentir son soutien aux islamiques radicaux lorsqu'il serait parti et de modérer l'attitude de ce groupe. « Le départ plus glorieux de l'armée rouge d'Afghanistan devint

¹⁰ Front Sandiniste de Libération Nationale

un symbole mondial de l'échec de la politique soviétique dans le tiers-monde » (p399). Et leur interventionnisme dans la guerre du Yémen n'aida en rien. L'argent prêté par Union soviétique à tous les pays du tiers-monde ne sera jamais récupéré. Ainsi, dès 1990 : réduction de son aide à l'étranger.

« À la fin de la guerre froide, le tiers-monde semble assez fragmenté » (p.409). En Amérique latine on abandonnait les dictatures car convaincus par les États-Unis que la démocratie était la clé de la modernité; certains pays d'Asie passaient au capitalisme; l'Ethiopie se retrouva dans une situation de crises et de famines; aucune amélioration pour le peuple cubain de la fin de la guerre froide car les États-Unis maintinrent leur embargo; et en Afrique, l'islam politique prenait petit à petit le dessus. Pour se venger de l'interventionnisme occidental dans les pays musulmans, se développa le terrorisme par le biais notamment d'Al Qaida créé par le jeune anti-impérialiste Ben Laden.

«Tandis que le nombre de conflits, politiques, économiques, évoqués dans ce livre sont encore non résolus, nombre de personnes en Afrique, en Asie et en Amérique latine, par leurs propres actions, commencèrent à retrouver un peu de la dignité humaine que le colonialisme et la guerre froide leur avait enlevé » (p 417)

Conclusion

Contrairement à ce que l'on entend la majeure partie du temps, « les aspects les plus importants de la guerre froide ne furent ni militaires, ni stratégiques, ni centrés sur l'Europe, mais liés au développement social et politique du tiers-monde » (p419). La Guerre Froide s'est inscrite dans la continuité du colonialisme: réformes au sein des pays, promesses de modernité et assassinat des opposants. Et bien souvent, ces interventions plongeaient les pays concernés dans de meurtrières guerres civiles.

Les deux superpuissances n'étaient au final pas égales : « l'Amérique qui avait simplement plus de tout : plus de puissance, plus de croissance, plus d'idées et plus de modernité » (p 427). Cependant, au lieu d'améliorer les pays dans lesquelles les États-Unis sont intervenus, il les ont embourbés dans des sociétés ravagées. Et de cette attitude, émergea une nouvelle façon de revendiquer son mécontentement : le terrorisme. La guerre froide a ainsi donné le schéma du monde d'aujourd'hui, en ayant souvent des conséquences désastreuses.

Finalement, « dans un monde qui ne cesse de se diversifier idéologiquement, dans lequel également les communications ne cessent de nous rapprocher, la seule manière de travailler contre l'intensification des conflits est de favoriser les interactions tout en reconnaissant la diversité, et, lorsque cela s'avère nécessaire, agir multi-latéralement pour prévenir le désastre » (p 431)